

REPONSES

**La première chapelle de Sainte-Anne de Beau-pré.** (VIII, XII, 911.) — Le premier des amis de sainte Anne que nous rencontrons dans l'histoire de la colonie française au dix-septième siècle, est M. l'abbé Gabriel de Queylus, premier supérieur des Sulpiciens à Villemarie et grand vicaire de l'archevêque de Rouen.

M. Gabriel de Thibière de Levy Q eyl s'était, dit le P. LeClereq, illustre par sa piété, sa doctrine et son grand zèle. Issu d'une ancienne famille du Rouergue, et abbé de Loc-Dieu, il s'était appliqué de bonne heure à l'étude, avait pris le bonnet de docteur en théologie, et s'était joint à M. Olier, à Vaugirard, pour s'exercer aux vertus de son état et travailler sous ses ordres à la réforme du clergé de France. Quoiqu'il eût joui, dès son enfance, d'un revenu considérable, il pratiquait d'une manière peu commune parmi les hommes de sa condition le renoncement aux biens de ce monde ; et devenu ensuite supérieur de la communauté de la paroisse de Saint-Sulpice à Paris, il porta, par l'efficacité seule de son exemple, les membres de cette communauté naissante, à se contenter de la nourriture et du vêtement, pratique qui a persévétré jusqu'à ce jour.

La probité, la capacité, le désintéressement et le zèle de M. de Queylus le désignèrent aux Associés de Montréal et à l'Assemblée des évêques de France comme très propre à diriger la Nouvelle Eglise que l'on voulait fonder dans la Nouvelle-France ; mais, après avoir tout pesé, on jugea plus expédition de se conformer, dans cette occasion, au désir des Pères Jésuites qui avaient proposé M. François de Laval de Montigny.

M. de Queylus nommé par M. Olier pour l'établissement d'un clergé séculier à Villemarie s'embarqua pour le Canada